

## Inauguration de Sa Majesté l'Empereur et Roi Léopold II,

glorieusement régnant en qualités de Duc de Luxembourg et de Comte de Chiny,

*célébrée à Luxembourg le 25 août 1791.*

Entrée de Leurs Altesses Royales dans la ville de Luxembourg,  
le 24 août 1791.

(Suite.)

Ensuite paraissait le carrosse où étaient Leurs Altesses Royales ; il était attelé de six chevaux dont la beauté était encore relevée par leur magnifique Harnois, où la dorure brillait de toute part.

Le magistrat et les maîtres des treize corps de métiers de la ville marchaient aux deux côtés de la voiture tête découverte ; ils s'étaient trouvés à la première barrière de la ville, pour complimenter Leurs Altesses Royales.

Des jeunes Enfants réunis en deux compagnies, l'une de Hallebardiers et l'autre de canoniers, marchaient derrière le carrosse. Ils étaient précédés de six musiciens de même âge, avaient leurs officiers distribués selon l'ordre militaire : Un drapeau des plus beaux et des plus riches était porté au premier rang ; on y voyait un soleil, un aigle et des aiglons avec cette devise au contours : optant & Sperant. La première compagnie était divisée en deux sections, au milieu desquelles se trouvaient des Tambours et des Fifres de même âge, que le reste de la compagnie. Ceux-ci portaient comme les musiciens, habits rouges et revers bleus, vestes et culottes blanches, et étaient habillés à la maure avec des turbans. Le reste de la compagnie portait uniforme bleu-céleste, revers rouges, vestes et culottes blanches ; leur chapeau était relevé d'un beau panache blanc ; leurs armes étaient une hallebade et un sabre.

La compagnie des canoniers suivait immédiatement ; leur uniforme était rouge, revers bleus, vestes et culottes blanches. Huit jeunes Enfants, habillés de drap gris, traînaient deux pièces de canons au milieu de cette jolie petite troupe enfantine.

Enfin venait la milice bourgeoise tambour battant, drapeaux déployés ; elle était précédée d'une musique turque, composée de 30 musiciens ; ceux-ci avaient uniforme bleu, revers rouges : le tambour-major, qui les précédait, répondait par la beauté de son accoutrement à la magnificence de la Fête : il portait les armes de l'Empereur sur une plaque d'argent attachée à sa bandoulière.

Cette milice supérieurement bien instruite dans les évolutions militaires\*) portait cocarde noire et jaune, avait à sa tête son commandant qu'elle s'était elle-même choisi sous le nom de major ; celui-ci se montrait digne du choix, qu'avaient fait de lui ses concitoyens, et par sa magnificence dans le camp ; et par sa prestance, et sa bonne mine qui étaient encore rehaussées par son habillement. Son adjudant l'accompagnait montés l'un et l'autre sur de très-beaux chevaux.

\*) Plusieurs semaines avant cette solennité, les bourgeois se rassemblaient le soir après leurs occupations, tantôt par compagnie, tantôt par bataillon pour s'exercer dans les évolutions militaires.